



Édito

D'ailleurs et d'ici...

Ces derniers mois j'ai longtemps été hors de France. Cela m'a permis dans mes différentes missions de rencontrer en Afrique, des associations animées par des femmes, et qui ressemblent à IKAMBERE.

Elles s'appellent Saïda, Madina, Cola, Nagat, Khadra, Djamila, Sandra, Fozia, Fardoussa, Naima, Aïcha, Samia, Katrin, Emma... et quelques hommes, Daoud, Moussa, Mohamed, Abdourahim, Louback...

Elles sont djiboutiennes, françaises, autrichienne... Elles sont médecins, sages-femmes, cadres d'entreprise, cadres soignants, professeures des écoles, femmes au foyer... Elles font la vie d'une association, « Solidarité féminine », née le 27 avril 1995, soit deux ans avant la nôtre. Elles viennent en aide aux femmes vivant avec le VIH, à leurs enfants et à leurs familles.

Elles sont soutenues par le Sidaction, la Fondation de France, la Coopération française, la Coopération allemande, l'Unicef, le Lions Club, le Pnud... Elles ont reçu en 2012, le Prix du Comité Sidaction International, mais sont toujours à la recherche de soutiens institutionnels ou de mécénats pérennes, pour les aider à aider.

Comme médecin engagé dans la lutte contre VIH, je les accompagne depuis près de 20 ans, lors de rendez-vous réguliers de formation et de recyclage. Cette année, aux côtés du Pr Elisabeth Bouvet du CHU Bichat et sur invitation des services de la Coopération française à Djibouti, je suis allé ainsi à la rencontre de femmes exceptionnelles dont le parcours rappelle l'itinéraire des femmes d'IKAMBERE.

En qualité de Président d'IKAMBERE, je suis heureux de vous donner des échos de cette association sœur de la corne de l'Afrique à Djibouti.

Je vous invite à la fin de ces quelques lignes qui vous parlent de là-bas, à vous plonger dans la suite de notre Lettre d'information et à lire avec grande attention l'interview de l'une de nos mécènes, Madame Ferrant, de la Fondation Total qui nous apporte de l'espoir ici, puis à vous arrêter sur les paroles de Rose puis sur les autres informations...

Tout cet ensemble constitue l'esprit qui fait IKAMBERE, ici et un peu ailleurs.

Dr Abdon GOUDJO
Président d'IKAMBERE



Sommaire

Édito 1

Interview 2

• Face au VIH, le groupe Total s'implique

Témoignages 3

• Rose, médiatrice en prévention
• Ikambere, une deuxième famille

Brèves 4

Ikambere

39, boulevard Anatole France
93200 Saint Denis
Tél : 01 48 20 82 60 - fax : 01 42 43 69 92
Mail : contact@ikambere.com
Accueil et permanence téléphonique :
du Lundi au Vendredi de 9h à 18h.

www.ikambere.com



Mme Catherine Ferrant, déléguée générale de la Fondation Total.

« Face au VIH, le Groupe Total s'implique »

Convaincue du bien fondé de la démarche d'Ikambere, le groupe Total a décidé d'apporter son soutien à l'association depuis plus de six ans dans le cadre de ses actions de mécénat. Entretien avec Catherine Ferrant, déléguée générale de la Fondation Total.

De nombreuses associations et ONG opèrent dans le domaine du VIH/Sida. Qu'est-ce qui a convaincu la Fondation Total d'apporter son appui à Ikambere plus qu'à une autre ?

En principe, le mécénat de santé de la Fondation Total se développe dans les pays du Sud, où nous accompagnons des programmes dédiés à la lutte contre les maladies infectieuses impactant surtout les mères et les enfants, dont le VIH/Sida. Nous couvrons la chaîne qui va de la recherche à l'équipement des hôpitaux et aux soins, en insistant sur la formation des chercheurs et agents de santé.

Ikambere est la seule association de lutte contre le VIH que nous soutenons en France. Nous avons voulu soutenir une initiative remarquable qui concerne un public particulièrement vulnérable.

En quoi consiste concrètement cet appui et à quand remonte-t-il ?

Chaque année, Bernadette Rwegera, la directrice d'Ikambere, nous propose de soutenir des programmes dédiés à l'autonomie des femmes et à leur épanouissement. Il peut s'agir d'équipements, d'aménagement

de lieux de vie, de soutien à des formations. Nous accompagnons Ikambere depuis 2007. Nous aimons cet rapprochement réciproque, cette fidélité qui s'appuie sur la confiance.

La Fondation Total a-t-elle des activités similaires en Afrique ?

Des les années 1990, le Groupe Total, très présent en Afrique, a été confronté à la maladie de ses salariés et a voulu réagir par des programmes de soins bien sûr, et aussi de prévention. La nécessité de s'intéresser également aux familles est apparue très vite. Et en 2003, s'inspirant de démarches déjà effectives en Afrique, le Groupe Total a lancé une politique globale de lutte et de prévention, concernant les salariés et leurs familles. Nous avons pensé utile de compléter cette politique par des actions plus fondamentales concernant l'ensemble des communautés. Et c'est ainsi que dès 2006, nous avons conclu une convention avec l'institut Pasteur, destinée à renforcer les moyens scientifiques, médicaux et sociaux de lutte contre les pathologies infectieuses, en commençant par le VIH/Sida. Dès ce moment Françoise Barré-Sinoussi a été

notre conseillère scientifique et notre guide, avant même son prix Nobel de médecine de 2008.

Qu'est-ce que cela apporte à une entreprise comme Total de s'investir dans la lutte contre le Sida ?

Nous pensons qu'un grand groupe industriel se doit de partager les souffrances et les joies des communautés où il travaille. Dans le domaine médical, qui sort du métier de l'entreprise, il importe de se mettre au service des pouvoirs publics et de favoriser des initiatives reliant les instituts de recherche, les hôpitaux et les centres de soin et d'accueil.

Combien la Fondation Total consacre-t-elle chaque année à la lutte contre le Sida ?

Il m'est difficile de donner un chiffre précis car nous nous intéressons à d'autres maladies infectieuses que le VIH/Sida. En outre, il faut distinguer les politiques du Groupe s'adressant aux salariés et les programmes de la Fondation qui concernent l'intérêt général. Mais il s'agit de plusieurs centaines de milliers d'euros par an, pour la recherche, l'équipement et les soins. ♦

Rose, médiatrice en prévention

Membre d'Ikambere, Rose se mobilise pour ses paires en animant deux fois par semaine des séances de prévention secondaire. Sa motivation vient de loin : éviter à d'autres d'être infectées par ignorance, comme ce fut le cas pour elle. Témoignage.

« Voilà deux ans que je forme les bénéficiaires de l'association pour les rendre plus responsables de leur sexualité. L'idée est qu'une fois qu'elles sont informées, elles peuvent à leur tour donner l'information à leurs paires, leurs partenaires... »

Je ne suis pas médecin, je viens en second

Mon travail consiste à donner des informations de base sur les modes de contamination, de prévention, les traitements, la façon de s'y prendre pour éviter ces maladies ou la surinfection. Mais je ne suis pas médecin, je viens en second, dans les moments où les femmes sont assez détendues pour parler. C'est pourquoi je travaille en binôme, avec la socio-esthéticienne ou avec une autre médiatrice. Nous lançons alors la réflexion sur la prévention, souvent par des ateliers participatifs où le débat démarre sur une question comme : "quelle est la différence entre MST et IST ? Dans quelle partie du corps peuvent-elles se faire sentir ?" On demande à chaque femme de réagir. Cela permet à tout le monde de s'impliquer. Les femmes s'expriment facilement dans ces moments-là.

J'ai aussi une autre méthode qui consiste à faire des exposés théoriques avec un powerpoint que je déroule. À partir de là je demande aux femmes de poser des questions. Je m'arrête sur certains points et j'apporte des explications en profondeur.

Enfin je peux tout simplement partir des expériences des femmes. Quand nous sommes à la cafétéria, le vendredi, tout le monde parle à cœur ouvert. On peut tout dire et les femmes le savent, alors la discussion est vite lancée.

Dans tous les cas, on clôture ces activités par la démonstration du port correct du préservatif masculin, de la confection de digues dentaires (le carré de latex qui permet de se protéger d'infections lors de certaines pratiques sexuelles) et du préservatif féminin. Avec simplicité, nous exhortons les femmes à s'approprier le préservatif féminin, afin qu'elles parviennent à ne prendre aucun risque de rapport non protégé. Ainsi, à un partenaire qui dit : "Je n'utilise pas le préservatif", on peut répondre : "Pas de problème chéri, j'ai le mien".

Moi aussi je suis une personne vivant avec le VIH. Je me suis rendue compte que j'ai été infectée par ignorance. Je n'étais pas illettrée, j'étais allée à l'école et je me suis pourtant retrouvée dans cette situation. J'ai pensé : "Le risque est combien de fois plus grand pour une personne plus ignorante ?"

Renforcer l'information des femmes

Mon envie d'informer les autres est venue de là. Les femmes ne sont pas seulement vulnérables sur le plan biologique ou socio-économique mais aussi sur le plan informationnel et éducationnel. Je veux leur transmettre le peu que je sais pour les aider à limiter certains risques. C'est tellement important de donner du discernement aux femmes !

Et la chose que j'aime vraiment dans tout ceci est qu'il n'y a jamais ni tabous, ni jugement. Nos discussions se déroulent toujours dans une ambiance excellente. On n'est pas là pour faire la morale ! » ♦

Ikambere, une deuxième famille

Lors de la fête de Noël, heureuses d'avoir reçu des cadeaux, des femmes d'Ikambere ont tenu à exprimer leur émotion.

« Depuis mon arrivée à Ikambere, je me sens comme chez moi et je remercie tout le personnel pour tout l'accompagnement fait auprès de moi. Grâce à ce sac à main si joli, je comprends une fois de plus que malgré mon infection, il y a des personnes qui m'accordent de la valeur. Les mots me manquent pour exprimer ce que je ressens au plus profond de mon cœur. Je souhaite longue vie à l'association et que l'année prochaine... le double nous soit donné ! »

Mme S. M., Guinéenne.

« Aujourd'hui, Ikambere représente pour moi ma deuxième famille, une famille grâce à laquelle j'ai pu accepter voire surmonter ma maladie et tisser des liens avec d'autres femmes. Je reconnais sans aucun état d'âme tout ce que

l'association a fait pour m'accompagner : m'aider à trouver un emploi, une admission dans un centre d'hébergement, puis un logement définitif etc. Aujourd'hui, je suis émerveillée par ce beau cadeau que je viens de recevoir des mains de la Directrice. Je remercie tout le personnel de l'association, que Dieu vous bénisse. »

Mme A.K femme seule, la quarantaine.

« En arrivant à Ikambere, j'étais une vraie alcoolique, j'ai été abandonnée par ma famille et mon époux parce que j'étais infectée par le VIH. Mais ici, "au village", j'ai été accueillie à bras ouverts par l'équipe. J'ai retrouvé le goût de vivre. En écoutant les expériences de vie des autres femmes, j'ai cessé de boire et j'ai pris ma vie en main. Je remercie tout le monde de tout mon cœur pour



le soutien moral, matériel, financier et nutritionnel que la structure m'a apportée. Que Dieu tout-puissant vous donne davantage afin que vous continuiez à nous soutenir. »

Mme B, Ivoirienne.

« Je n'ai jamais reçu de cadeau de ma famille mais je n'ai pas perdu d'espoir car j'ai compté sur le cadeau que l'association. Le cadeau que Mme la Directrice d'Ikambere vient de me donner me va droit au cœur. C'est le seul cadeau que j'ai eu cette année. Je compte beaucoup sur cette maison qui demeure ma seconde maison. »

Mme I. ♦

• Initiative

En Décembre 2013, Ikambere a voulu participer à la **sensibilisation du grand public** à la question de la prévention. Dans ce cadre, l'association a offert à toutes les personnes intéressées une information sur les tests et la possibilité d'effectuer des TROD (Tests rapides d'orientation diagnostique).

• Fêtes de fin d'année



Dans le cadre de l'une des missions d'Ikambere et en réponse à l'un de ses objectifs (« **Briser l'isolement** auquel sont confrontées des femmes PVVIH et leur apporter davantage de joie ») l'association a organisé, une fête de Noël les 21 et 28 décembre derniers, pour ses bénéficiaires et leurs enfants de moins de 4 ans. 202 femmes et 66 enfants

étaient au rendez-vous. La fête a eu lieu dans la salle de convivialité de l'association en présence de tout le personnel de la structure. Un grand moment de partage et d'émotion.

• Activités

Ikambere a mis en place des **ateliers sur l'image de soi**. Domaine sensible pour les personnes vivant avec le VIH, l'image de soi s'entretient, se travaille, se soigne... Tout pour ne pas démissionner de soi-même et garder bon moral !

Des **ateliers de recherche d'emploi** ont également été mis en place par Ikambere. Il s'agit d'aider toutes celles qui cherchent à s'insérer dans un milieu professionnelle. Pour commencer, quand on cherche un emploi, on apprend comment se présenter, que mettre en valeur dans son CV, comment défendre son expérience

et son portefeuille de compétences quand on n'est pas diplômée... Toutes ces questions et des dizaines d'autres sont abordées lors des ateliers.

Ikambere propose depuis le début de l'année des **activités d'alphabétisation** pour les femmes migrantes issues de pays non francophones. Un coup de pouce supplémentaire et très utile dans le parcours souvent compliqué de l'insertion.

• Équipement

Grâce au soutien de la Fondation Vinci, l'association Ikambere est désormais équipée d'un camion ! Ce **véhicule utilitaire** est parfait pour transporter du matériel (dotations de partenaires), des aliments (dons de la banque alimentaire)... et bien sûr des personnes.

• Rencontres

Le troisième dîner d'**Ikambere au Sénat** a eu lieu le 27 novembre 2013 : une occasion de rendre hommage aux femmes bénéficiaires de l'association et de remercier les partenaires qui, depuis de nombreuses années pour certains, accompagnent et soutiennent sans faillir les développements et les évolutions d'Ikambere. Autant d'implication méritait bien qu'on mette les petits plats dans les grands !

Rencontrer... Discuter... Les **portes ouvertes** du 5 décembre ont permis au public intéressé de mieux comprendre ce qui se passe entre les murs d'Ikambere. Un moment de convivialité et de chaleur comme l'association sait en proposer.

• Projets

Un **groupe de paroles VIH et Cancer** est en train de se mettre en place à Ikambere. Plus d'infos sur son fonctionnement dans la prochaine Lettre d'informations. ♦